

Séance académique du mercredi 16 février 2022

Jean-Olivier Viout ouvre la séance de l'Académie de mercredi dernier par l'éloge funèbre de Jean-Charles Détharré. Juriste et historien, Jean-Charles Détharré a donné des cours de droit à l'Université. Avocat et bâtonnier de son ordre, il avait une plume alerte et acérée. Mélomane, il a longtemps tenu les orgues de l'église Notre-Dame. Membre titulaire de l'Académie de Savoie, son discours de réception était intitulé « Les silences de l'avocat » ! Il en fut le trésorier pendant 15 années. « À travers ses écrits, son souvenir ne s'effacera pas avec le temps » conclut Jean-Olivier Viout.



J-Charles DETHARRE

La première communication est assurée par Jean-Nicolas Tournier, professeur et directeur de recherche aux Armées. Il évoque « L'histoire de l'homme façonné par les maladies infectieuses ».

L'espérance de vie qui est de 25 ans en 1750 passe à 80 ans dans les années 2000 grâce aux vaccins et aux antibiotiques. Il prend l'exemple d'une dynastie, celle de Louis XIV, mise en péril par les infections, notamment la variole et la rougeole. De même la conquête de l'Amérique s'est traduite par un véritable génocide infectieux par l'introduction de la variole, de la rougeole, et de la diphtérie. Les maladies infectieuses importées ont souvent joué un rôle plus important dans l'histoire que les batailles.



J-Nicolas TOURNIER

Mais nos modes de vie ont évolué avec la sédentarisation, l'hygiène de l'eau, les grandes agglomérations, la circulation, la révolution industrielle. Le transfert des pandémies a parfois suivi le chemin de fer, ou a été facilité par les échanges aériens.

À ce jour, on connaît moins de 0,1 % des virus présents dans le monde. Nous en avons dans notre corps qui nous fait autant bactérien qu'humain. L'émergence de nouveaux virus est facilitée par la déforestation, la fonte du pergélisol, l'agriculture intensive et le réchauffement qui facilite la transmission vectorielle avec le moustique tigre par exemple. Nous sommes à l'aube d'une histoire nouvelle des maladies infectieuses où l'homme est à la fois coupable et victime.



J-François ARRAGAIN



Mme DUMAS et J-Olivier VIOUT

En présence de Madame Dumas, Jean-François Arragain, proviseur honoraire du lycée Vaugelas, a ensuite traité du mouvement des jeunes gaullistes du lycée de garçons de Chambéry. À 16 ans, Pierre Dumas entend l'appel du général de Gaulle et crée avec des camarades les « Jeunesses gaullistes ». Des années 40 à 42, ils diffusent les slogans de la radio de Londres, des tracts, et éditent un petit journal « Notre combat ».

En 1942, ils déposent une gerbe place du centenaire après l'enlèvement de la Sasson par les allemands et organisent la manifestation du 14 juillet qui rassemble plusieurs centaines de personnes. Pierre Dumas prend la tête de la trentaine E. Pour lutter contre le STO, ils fabriquent des faux papiers, puis se lient avec le maquis et récupèrent des containers parachutés par les alliés près du col du Crucifix.

La trentaine survit aux occupations italienne et allemande et Pierre Desroches succède à Pierre Dumas, trop exposé. Six élèves du lycée furent déportés, 12 fusillés ou tués pendant la résistance, et 6 morts dans les armées de la Libération. À une question de l'assemblée, Madame Dumas apporta son témoignage et souligna l'importance du père et de la mère de Pierre Dumas dans l'engagement qui a été le sien.



J-François ARRAGAIN, le président GENELETTI et J-Nicolas TOURNIER